

Séquence 3 :Théâtre - Crise personnelle, Crise familiale. TEXTE DU PARCOURS**TEXTE 14** : Feydeau, *Feu la mère de Madame* (extrait).

Fin 19^{ème} siècle, début 20^e [vaudeville, théâtre de boulevard - divertissement conventionnel pour les élites bourgeoises.]

Georges Feydeau (1862-1921), *Feu la mère de Madame* (1908, vaudeville, pièce en un acte), scène 3, extrait.

Georges Feydeau, *Feu la mère de Madame*, vaudeville, scène 3 (extrait).

Georges Feydeau, né dans l'élite sociale de la société du Second Empire (1850-1870), serait un enfant naturel de Louis-Napoléon Bonaparte ou d'un demi-frère de l'empereur. Soutenu sans cesse par ses proches privilégiés, et malgré un mariage d'amour, Feydeau est dépressif, trompe sa femme, prend de la cocaïne pour écrire, et mène une vie de noctambule triste, personnages que l'on voit apparaître dans son théâtre, comme ce Lucien qui revient ivre au domicile conjugal au milieu de la nuit, déguisé en Louis XIV, pour y retrouver sa jeune épouse en colère. Son premier grand succès est *Tailleur pour dames*, en 1896.

Le vaudeville (qui signifie, à la fin du Moyen Âge, un chanson gaie et entraînant), est un genre théâtral né au 18^e siècle, et signifiant « voix de ville » : en effet, du fait du privilège de la Comédie française, seule autorisée à représenter des pièces, les autres théâtres jouaient des « pantomimes » (pièces mimées, sans paroles) entrecoupées de chansons gaies et faciles à retenir. C'est cette tradition que continue Eugène Labiche (de la génération précédant Feydeau, et protecteur du jeune Feydeau), premier auteur de vaudeville à texte, où les personnages se mettent régulièrement à résumer l'intrigue en chantant. Du temps de Feydeau, célèbre auteur de vaudevilles, le vaudeville est une comédie théâtrale située dans des milieux plutôt bourgeois et dont l'intrigue repose essentiellement sur des quiproquos (erreur sur l'identité des personnes) et sur des situations grivoises (à contenu léger, faisant sans cesse allusion à la sexualité), qui rassemblent souvent le mari, la femme et l'amant ou l'amante.

On voit que le quiproquo est au cœur de la pièce *Feu la Mère de Madame*, puisque le valet Joseph s'est en fait trompé d'appartement, il n'est pas le valet de la mère d'Yvonne, et la mère d'Yvonne n'est pas morte. Mais l'annonce de sa mort entraîne quelques révélations gênantes sur l'état des finances du mari volage, Lucien, qui se croit un instant héritier, et cache mal sa joie à l'annonce de la mort de sa belle-mère. L'extrait met en valeur combien, après les grands sentiments du mélodrame, le vaudeville est ici dans la farce, l'exagération, le grotesque, l'absence de sincérité, et la recherche du rire facile et sans message moral. Tous les personnages ont des traits ridicules, sans parler de la bonne allemande, qui est un personnage entièrement grotesque.

La scène prend place dans la belle chambre à coucher d'Yvonne et de Lucien, à une heure avancée de la nuit. Yvonne est couchée, et dort profondément quand Lucien revient de soirée, un peu ivre et déguisé en Louis XIV. S'ensuit une dispute, car ils ne sont mariés que depuis moins de deux ans, et Yvonne reproche à Lucien de faire la fête sans elle et de la déshonorer. La pendule sonne les quatre heures du matin. C'est alors qu'on sonne à la porte, ce qui provoque l'affolement des époux, et de la bonne allemande, tirée brutalement du sommeil. Apparaît Joseph, que personne ne connaît, et qui se présente comme « le nouveau valet de chambre de la Mère de madame ». La bonne allemande, ou alsacienne, Annette, prend mal le fait d'être réveillée au milieu de la nuit. Sa simplicité et son désir de vie tranquille et normale s'accordent mal avec la vie trépidante, mondaine et débauchée de son maître, Lucien, d'où un contraste comique.

On voit combien Feydeau critique ici la vie bourgeoise, qui est la sienne, mais qui le dégoûte par son accumulation de mensonges et d'hypocrisie.

Présents sur scène : **Yvonne**, madame, **Lucien**, monsieur, **Annette**, la bonne, **Joseph**, serviteur de la mère de Madame.

TEXTE COMPLEMENTAIRE – CONTEXTE DU TEXTE 14

- 1c. *A peine Joseph a-t-il paru qu'Yvonne le happe à son entrée et descend avec lui jusqu'à l'avant-scène. Joseph est en pantalon et gilet d'habit avec son veston d'après-midi et un cache-nez de laine autour du cou ; il tient un chapeau melon à la main. Annette, peu après cette entrée, le temps de refermer la porte du vestibule, reparaitra en scène et descendra près de la cheminée.*

YVONNE, avant qu'il n'ait le temps de parler. — Qu'est-ce qui est arrivé à maman ?
Qu'est-ce qui est arrivé à maman ?

JOSEPH, très embarrassé et la tête basse. — Mon Dieu, madame... (Dans sa gêne, il

TEXTE COMPLEMENTAIRE – CONTEXTE DU TEXTE 14, suite...

- détourne la tête du côté de Lucien qu'il n'a pas eu le temps de voir à son entrée. Son regard tombe ainsi sur les jambes de Lucien, remonte étonné le long du corps de Lucien, puis, ne pouvant réprimer un cri étouffé de surprise à la vue de cet homme en Louis XIV.) Ah !
- 10c. **LUCIEN**, jetant instinctivement un regard sur son propre costume. — Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Eh ! répondez, voyons, au lieu de regarder mon costume ! il n'a rien d'extraordinaire.
- 15c. **YVONNE**, à Joseph. — Un accident ?
JOSEPH, la tête basse ; tout en faisant tourner machinalement son chapeau entre ses mains, vivement. — Oh ! non...
YVONNE, respirant. — Ah !
- 20c. **LUCIEN**. — Là, tu vois, pas d'accident !
JOSEPH, même jeu, mais hésitant. — Seulement... elle ne va pas bien...
YVONNE, avec angoisse. — Maman ne va pas bien ? Quoi ? Qu'est-ce qu'elle a ?
JOSEPH, même jeu. — Ben., elle est malade.
YVONNE, osant à peine questionner. — Oh ! mon Dieu ?... Très ?
- 25c. **JOSEPH**, même jeu. — Ben... plutôt !

TEXTE D'ORAL NUMERO 14

1. **YVONNE**, se réfugiant dans les bras de Lucien. — Lucien !... Lucien !... maman est malade.
2. **JOSEPH**, embarrassé et tête basse ; tout en faisant tourner machinalement son chapeau entre ses mains. — Et, quand je dis très malade, c'est une façon de parler ; parce que, à vrai dire,
3. elle est plutôt... elle est plutôt...
4. **YVONNE**, la gorge serrée. — Quoi, quoi ? Qu'est-ce qu'elle est plutôt ?...
5. **JOSEPH**. — Elle est plutôt ? (Relevant la tête et s'emportant.) morte !
6. **TOUS**. — Ah ! (Yvonne est tombée raide, rattrapée au vol par Lucien.)
7. **JOSEPH**, une fois ce jeu de scène achevé. — Seulement... on m'a recommandé de préparer doucement madame pour ne pas la révolutionner. (A part, avec un long soupir de soulagement.) Ouf !
8. **LUCIEN**. — Quelle catastrophe ! Au moment où on allait se coucher !
9. **ANNETTE**, toute sens dessus dessous. — Mâtâme ! Mâtâme ! [...]
10. **LUCIEN**, se glisse dans le dos d'Yvonne et s'assied contre elle par terre, — Yvonne ! mon Yvonne !
11. **YVONNE**, regarde à droite et à gauche comme quelqu'un qui reprend ses sens, puis. — Qu'est-ce qu'il y a eu donc ? Pourquoi suis-je par terre ? (A ce moment son regard tombe sur Joseph.) Ah !...
12. ah ! oui... oui... oh ! maman ! ma pauvre maman ! (elle éclate en sanglots sur la poitrine de Lucien.)
13. **LUCIEN**, la tenant dans ses bras, et la secouant doucement comme un bébé qu'on veut consoler.
14. — Là ! là ! Allons, voyons !... Allons ! Allons !... Allons, voyons donc ! sapristi¹ de sapristi !...
15. Allons, allons ! Allons, voyons donc ! Allons ! Voyons... allons, voyons !... Allons, allons !
16. **ANNETTE**. — Ach Gott ! Gott !
17. **LUCIEN**. — Allons ! Un peu de courage, que diable ! le plus terrible est passé ! Il faut se faire une raison, que diable ! se dire que pour ceux qui s'en vont c'est la délivrance !... Songe combien ta pauvre maman souffrait de ses rhumatismes !
18. **YVONNE**, avec des sanglots dans la voix. — Ma pauvre maman !
19. **LUCIEN**, d'une voix tristement câline. — Eh ben ! oui ! Eh ! ben, oui ! Eh ! bien, maintenant elle ne souffre plus ! et tandis que nous sommes là à la pleurer... (Avec un fonds de rancune.)
20. debout ! elle repose, elle !... elle est bien heureuse ! Tu ne veux pas t'asseoir, ma chérie ?
21. **YVONNE**, brusquement avec éclat, ce qui fait sursauter Lucien. — Eh ! non quoi ! "m'asseoir !
22. m'asseoir !" Quelle importance ça a-t-il que je sois sur une chaise ou par terre ? Lyrique dans sa douleur. Ah ! c'est sous terre que je voudrais être !
23. **ANNETTE**, près de la cheminée, douloureusement. — Oh ! ça vous grève le cœur !

¹ Sapristi : interjection qui marque la surprise et également la contrariété, l'impatience ou l'exaspération. Sapristi est un terme populaire.